

Éditorial

Les feuilles d'automne, linceul de l'été perdu, teintent la Gâtine de couleurs douces et chaudes...

Malgré l'approche du froid, l'Association Parthenay Remparts n'hiberne pas pour autant, mais s'active bien au contraire.

Après un stage d'été sur le terrain qui s'est déroulé du 15 au 29 août sur le site de la « Bastille Ouest » (lire l'article d'Emmanuel PAIN), l'Association poursuit son activité, cette fois-ci dans l'édition avec la publication du livre de P.X MICHAUD: «L'abbaye Royale Notre-Dame des Chatelliers » (lire l'article de Laurent FLEURET). Cette publication donne le coup d'envoi à la collection « Les Clefs du Patrimoine », pour laquelle d'autres projets sont à l'étude. Parthenay Remparts a également participé aux journées des monuments historiques, qui se sont déroulées le 18 et 19 septembre 1993, en animant les visites de différents sites. De même, l'Association Parthenay Remparts est associée au projet des nouveaux commanditaires de la Prée. Un article dans notre prochain numéro devrait vous informer plus en détail sur les tenants et les aboutissants de ce dernier.

En attendant le numéro 12, nous vous souhaitons « bonne lecture » pour celui-ci.

Eric GUI LLOTEAU

Vie Associative

Le « Bastion-Trèfle » de la Prée

Je ne suis pas persuadé que les habitués du chemin des remparts connaissent l'emplacement exact de l'édifice nommé la Bastille ouest. En effet les arbres et les broussailles nous le cachaient puisqu'ils avaient envahi les lieux depuis son abandon par les hommes. Situé sur un promontoire rocheux à l'extrémité sud de la Prée, il est maintenant visible et débarrassé de cette nombreuse végétation. Pourtant, son rôle exact dans la défense de notre cité garde encore sa part de mystère. C'est pourquoi, comme chaque année, une équipe de bénévoles est venue cet été prêter main forte aux passionnés Parthenaisiens.

L'objet de ce stage-école était de faire découvrir l'archéologie à une trentaine de personnes venues de toute la France et de tous les horizons. Nous les avons accueillies et hébergées dans l'ancienne maternité, en plein cœur de la citadelle (deux à trois personnes par chambre avec cabinet de toilette). Les repas quand à eux étaient servis dans ce spacieux local et préparés par le .C.A.T du Tallud.

A grands renforts de visites et d'excursions, ils savent maintenant presque tout de l'histoire de Parthenay et de sa région. Ils ont pu notamment découvrir le site Gallo-romain de

Sanxay, le Tumulus de Bougon, la chapelle des Cordeliers en cours de restauration, le musée de Parthenay en fin d'installation et bien sûr tous les monuments de Parthenay. Des conférences (méthode de recherche, céramologie, réflexion sur l'Histoire,...) ont aussi été organisées l'après-midi pour éviter les grosses chaleurs estivales.

Malgré tous les espoirs, la fouille de ce fortin en forme de trèfle n'a, pour l'instant, pas donné beaucoup de réponses. Le travail a été énormément ralenti par les nombreuses racines profondément enfouies dans le sol. L'évacuation des déblais n'a pas non plus été sans mal puisque l'accès au chantier est difficile pour les engins de gros œuvre. Nous restons tout de même très optimistes car les deux semaines ont permis le dégagement partiel de deux structures très rare en triple archères. L'idéal maintenant serait de découvrir les liaisons qui existent entre la construction, le mur d'enceinte ouest de la citadelle et les deux lignes de remparts de la Prée. La consolidation de l'édifice à l'aide d'échafaudages est en cours car ce sont les racines qui maintiennent les murs debout.

Les recherches se poursuivront évidemment pendant toute l'année ainsi que l'été prochain pour un nouveau stage. Gageons sur la découverte d'une nouvelle feuille pour que le « Bastion-Trèfle » nous porte enfin chance.

PAIN Emmanuel

Vie Associative

Le livre du trimestre

« L'ABBAYE ROYALE NOTRE DAME DES CHATELIERS »

La commission Edition/Publication de l'association Parthenay Remparts poursuit ses activités à un rythme soutenu.

En effet, après la sortie (en mars dernier) du livre intitulé « Le Château des Seigneurs de Parthenay » (réalisé en collaboration avec le service Patrimoine de la mairie et le soutien financier du musée municipal et l'association des Publications Chauvinoises), notre association édite un nouvel ouvrage qui marque le point de départ de la collection « Les Clefs du Patrimoine ». Il s'agit, en l'occurrence, de la synthèse réalisée par Philippe X. MICHAUD (étudiant poitevin à Montpellier) sur « L'abbaye Royale Notre-Dame des Chatelliers » (avec le soutien financier du Conseil Général et le musée de Parthenay).

L'auteur retrace ici l'histoire de cet établissement cistercien, qui fut l'un des plus importants du Poitou.

Malheureusement, il n'y a que peu de vestiges apparents aujourd'hui (sur la commune de Fomperron, près de Ménigoute), mais P.X MICHAUD, grâce à une documentation iconographique conséquente fait « revivre » cette abbaye en se basant de plus, sur de nombreuses données archéologiques et historiques, qu'il a rassemblé depuis de nombreuses années.

Ainsi, cet ouvrage de 72 pages (riche en documents tels que des cartes postales anciennes, des relevés topographiques, plans et dessins divers) constitue une mine de connaissances pour celui qui s'intéresse à l'histoire des implantations monastiques (cisterciennes en l'occurrence) dans le Poitou médiéval.

Il est également à noter que les journées du patrimoine furent l'occasion de suivre une visite (commentée par l'auteur) sur le site des Chatelliers dans le cadre d'une excursion organisée par l'office de tourisme de Parthenay le dimanche 19 septembre, ce qui permet de concrétiser visuellement les éléments décrits par P.X MICHAUD dans son ouvrage.

« L'abbaye Royale Notre-Dame des Chatelliers » est disponible au siège de l'Association (contacts : 49.64.42.26) ainsi que chez vos libraires habituels, aux prix public de 65 francs.

Laurent FLEURET

Les Echos du Trimestre

Flânerie au musée.

La pénombre dans laquelle nous plonge la première pièce, nous pousse à la découverte...

Des monnaies (1), scintillent soudain sous les lumières de leurs vitrines. Elles exhibent successivement leurs avers et leurs revers, que des loupes nous font mieux apprécier.

Puis une carte de Cassini (2) s'illumine à son tour, pour éclairer notre esprit sur Parthenay et la Gâtine au XVIII^{ème} siècle.

Le spectre de Mélusine semble planer encore sur « Parthenay la médiévale » (3) qui s'anime comme par enchantement, sous les projecteurs qui se croisent et s'entrecroisent au rythme d'un commentaire nous faisant revivre son passé. Coquemars, lèche-frite, poissonnière (4) restent impassibles face à l'informatique mise en œuvre et rêvent encore au temps jadis, où ils vivaient entre les mains de leur propriétaire.

Ste Catherine d'Alexandrie (5) nous accueille dans la salle de l'ancien régime et nous ouvre son livre sous le regard froid de Charles de la Porte (6).

Tandis que Louis XVI nous fait un signe de la tête, St Blaise (7), lui, nous guide vers la troisième salle, afin de couper court à toute attente. Là, se reposent pichets, tasses, pots, coquemars, gourdes, tirelires, cruches, lampes à huile et pots funéraires, marqués à jamais de l'empreinte du passé.

Éclairée par une douce lumière, une Vierge à l'enfant (8) nous apparaît, nous attire. Une chasuble du XVI^{ème} siècle la côtoie. St Jacques marque ici la fin de la partie médiévale et nous invite sur les chemins du XIX^{ème} siècle où Georges Turpin (9) nous attend dignement près des clichés d'Eugène Cordier (10) qui nous font découvrir Parthenay au début du siècle.

Prosper Jouneau quant à lui nous éblouit par son travail de faïencier, bientôt rejoint par Amirault et Knoepflin (11). Enfin, Parthenay s'étale, s'étend, s'étire jusqu'au XX^{ème} siècle (12).

Eric GUI LLOTEAU



Entrée du musée Georges TURPIN

Remerciement à : Daniel BOURDU, Serge GIRARD et Marie-France VILLES.

(1) La vitrine des monnaies se décompose en quatre parties :

- monnaies romaines et royales françaises du moyen-âge.
- monnaies féodales françaises.
- monnaies royales françaises du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle.
- monnaies étrangères et jetons.

(2) CASSINI de THURY, né à Thury en 1714, entrepris la grande carte de France, appelée carte de Cassini, à l'échelle de 1/86400. Après sa mort en 1784, son fils acheva ses travaux.

(3) Maquette de Parthenay réalisée par Françoise BOUTET, qui a également réalisé la maquette de l'église St Pierre de Parthenay-le-Vieux. Dans la même pièce sont exposés des tableaux d'artistes régionaux du XIX^{ème} siècle, comme E. PIDOUX.

(4) Dans la même vitrine, on peut également voir un appau « au lion » (fin XV^{ème}, début XVI^{ème}) provenant de la chapelle des Pois (17). Il a été trouvé dans le fossé sud du château.

(5) Ste Catherine d'Alexandrie : bois polychrome du XVIII^{ème} siècle, repeinte au XIX^{ème} siècle, où dominent le bleu et le rouge. Son attribut est un livre ouvert.

(6) Charles de la Porte naquit en 1602. Seigneur de la Melleraye, il fut fait maréchal de France par Louis XIII. En 1641, il acquit la baronnie de Parthenay. Il décéda en 1664.

(7) St Blaise : bois polychrome du XI Vème siècle -St Laurent.

(8) Vierge à l'enfant: bois polychrome du XI Vème siècle -St Laurent.

(9) Georges TURPIN (1857-1928). Bien que ferblantier-lampiste, il n'en fut pas moins collectionneur passionné et amassa au cours de sa vie de nombreux objets et archives. Une grande partie de la collection du musée provient de la donation G. TURPIN.

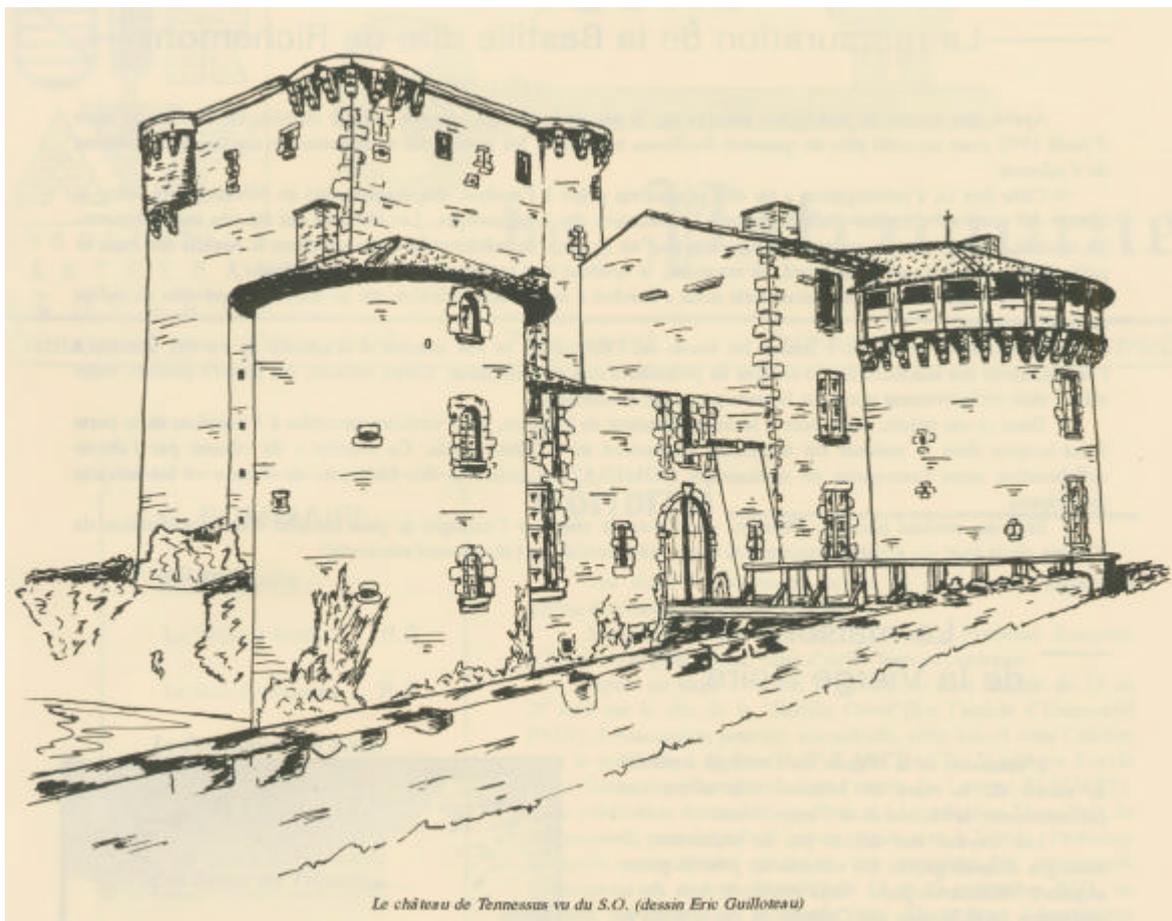
(10) Eugène CORDIER né on 1862 à Paris, arriva à Parthenay en 1889. Installé comme pharmacien, il réserva une partie de son commerce à la photographie. Sa passion pour la chambre noire, son habileté à saisir le moment présent, nous permettent aujourd'hui d'avoir une mémoire visuelle de Parthenay à la charnière du XIXème et du XXème siècle. Eugène CORDIER décéda en 1927.

(11) Prosper JOUINEAU naquit à Parthenay en 1852. Il fut à l'origine des faïences de Parthenay, qui virent le jour en 1882. Après la rupture avec son associé Henri AMIRAULT (1834-1914), il devint en 1902 directeur des beaux-arts de Montpellier. Il décéda le 5 janvier 1921.

Henri AMIRAULT, lui, dirigea la faïencerie jusqu'en 1902. Après quoi il confia la direction à Edouard KNOEPFLIN, d'origine Alsacienne, jusqu'en 1905. Puis à Mme EMONEAU née Clémentine PETRAULT qui travaillait à la faïencerie depuis sa création. AMIRAULT mourut le 18 janvier 1914. Ainsi s'acheva la courte vie de la faïencerie de Parthenay, qui n'en fut pas moins riche par ses créations.

Pour on savoir plus, lire «Les faïences et les faïenciers de Parthenay » de Mr Poignat ; édité par le syndicat d'initiative de Parthenay.

(12) Dans la dernière salle est exposée une maquette de Parthenay au XXème siècle.



Le Château de Tennessus

Situé en Gâtine, le château de Tennessus, édifié au bas Moyen-Age, se trouve à 7 km au nord-nord-ouest de Parthenay.

La place fortifiée se compose de deux parties : des communs formant le revers de l'enceinte et le château proprement dit. Celui-ci, accessible par un pont-levis, se compose d'un donjon carré, de tours circulaires au S.E et S.O et de deux corps de logis qui lient les parties précédemment citées entre elles.

Les origines du château de Tennessus sont obscures. Elles posent problème en raison de la dépendance de la forteresse Airvault puis à Parthenay. Le château se situe sur la paroisse d'Amailoux. Celle-ci relevait au Moyen-Age d'Airvault qui elle même dépendait de la vicomté de Thouars. De plus, aucune chronique, aucun acte ne mentionnent les noms des seigneurs auteurs des différentes constructions.

Le plus ancien aveu que nous connaissons date de 1404. L'hommage est alors tenu d'Airvault. Il est rendu par un certain Challot des Prés, seigneur du Fonteniou, « pour la tour forteresse et hébergement de Tennessus ». Cependant, il semble qu'en 1419, le château relève de Parthenay. En effet, d'après Bélisaire Ledain (historiographe des Deux-Sèvres au XIXème siècle) qui a pu lire les archives possédées par la famille du Fonteniou, Guillaume de la Court rend hommage à cette époque à Parthenay pour son château de Tennessus. Cependant, il faut préciser qu'en 1401, Guillaume de la Court, capitaine et seigneur de la ville de Parthenay, aurait amené un prisonnier à Tennessus sur ordre du seigneur de cette ville.

Pourquoi y-a-t'il eu changement de mouvance? Pourquoi avons-nous une mention de

Guillaume de la Court en 1401 et en 1419 à Tennesus et celle de Challot des Prés en 1404 ? Ces questions demeurent sans réponses. Nous pouvons seulement constater que Guillaume de la Court est capitaine de la ville et du château de Parthenay dès 1401 et qu'il appartient à la branche des seigneurs du Fonteniou, tout comme Challot des Prés. Le fief du Fonteniou a appartenu à la famille du même nom au XII^{ème} siècle et devient au XV^{ème} siècle une possession des de la Court.

En 1419, Tennesus subit un siège en raison du soutien de son seigneur à celui de Parthenay, fidèle au parti bourguignon. La place fortifiée résiste et, par un acte conclu le 31 août, Guillaume de la Court peut la recouvrer.

Au fil des siècles, plusieurs familles vont se succéder au château de Tennesus. Catherine de Luxembourg, la veuve de Richemont, va y vivre vers la fin du XV^{ème} siècle, les Grany sont mentionnés en 1494 et 1563, les Bodet de la Fenestre sont qualifiés de seigneurs de Tennesus entre 1580 et 1607. Les Chasteigner vivent au château entre 1620 et 1792, date à laquelle les derniers membres de la famille émigrent. Le 25 mars 1793, le directoire de département ordonne la démolition des biens d'émigrés dont celle du château de Tennesus. La demande n'est pas suivie d'effet. Le château a depuis été acquis par plusieurs familles. Il est désormais la propriété de Mr et Mme Freeland.

Le château de Tennesus est complexe dans la mesure où il a subi de nombreuses transformations. Le donjon carré, qui existait en 1404, a été édifié lors du dernier tiers et peut-être même lors de la dernière décennie du XIV^{ème} siècle. Le dernier niveau a cependant dû être refait lors du deuxième quart du XV^{ème} siècle. Du château mentionné en 1404, il ne doit subsister que le donjon. Celui-ci n'était cependant pas l'unique partie du site castral. Il devait exister d'autres logis ou tours. Les deux logis visibles actuellement sont d'ailleurs peut-être de cette époque, mais ont été repris lors de la construction des tours qui les jouxtent. La tour S.E., la plus importante, a été édifiée au milieu du XV^{ème} siècle. C'est également à cette époque que les fenêtres à meneau du donjon ont été percées. La tour S.O. date quant à elle du XV^{ème} siècle ou du début du XVI^{ème} siècle.

Le château de Tennesus a été construit lors du bas Moyen-Age, période qui voit l'édification d'un nombre important de forteresses. La conception différente des trois tours présente l'évolution de l'art castral de cette époque : l'emploi du plan quadrangulaire, puis circulaire des tours et la disposition au sommet des postes de tir (donjon, tour S.E.) puis aux niveaux inférieurs avec l'utilisation des armes à feu portatives (tour S.O.).

Les différents ouvrages de Tennesus ne montrent aucune originalité ou innovation par rapport aux places fortifiées du bas Moyen-Age. Le château présente dans ses différentes parties et aux différentes époques de sa construction les mêmes principes architecturaux que les autres forteresses.

Le bas Moyen-Age est une période où on a beaucoup construit, car le pouvoir était faible. Cette période est une époque de guerre, mais le château a certainement été construit dans un but symbolique, comme c'est souvent le cas au cours du Moyen-Age. La petite noblesse édifiait des forteresses pour se différencier des autres classes sociales. La peur du brigandage, de la peste et des problèmes économiques a pu également entraîner la construction du château de Tennesus. La relative faible importance du site, la prédominance des éléments résidentiels par rapport aux moyens défensifs montrent que le château n'était pas destiné à protéger les villes proches (Parthenay, Airvault, Amailloux), mais plutôt à être le lieu de résidence des seigneurs.

Sandrine REITZ

Pour plus de précisions, voir :

- BÉLISAIRE LEDAIN, « La Gâtine historique et monumentale », 2^{ème} éd., 1897.
- RABOUAM-BOURDIN th., « Le château de Tennesus », dans le bulletin de la Société des Amis des Antiquités de Parthenay, t. 26, Niort, 1977, p. 28 à 32.

La restauration de la Bastille dite de Richemont

Après des années de recherches menées sur le site de la bastille, dont le dernier chantier de fouilles du mois d'août 1992 avait accueilli plus de quarante fouilleurs bénévoles, les travaux de restauration de maçonneries viennent de s'achever.

Cette fois ci, l'investigation a pu être poursuivie grâce à l'analyse des maçonneries en élévation. En effet, la lecture des murs a été rendue possible grâce à l'installation des échafaudages. Les résultats ont été très encourageants : les travaux ayant permis de mettre à jour les traces d'un système de mâchicoulis qui couronnent la bastille sur toute sa partie Sud et Est, dans sa partie Nord, en revanche, le système était constitué d'un parapet extérieur.

L'opportunité d'une telle découverte nous a conduit à mener une réflexion sur les moyens de révéler au public cette découverte.

L'alternative consistait à laisser les traces en l'état, dans ce cas concret il s'agissait de cavités laissées à l'emplacement des mâchicoulis, ou essayer de procéder à une reconstitution. Choix difficile, car jusqu'à présent, notre effort s'était exclusivement porté sur la sauvegarde des monuments.

Dans ce cas précis, pour aider à la compréhension de l'édifice, nous voulions procéder à l'imitation de la porte Saint-Jacques dont le sommet fut totalement reconstruit au XIXème siècle. Ce résultat a été obtenu par l'étroite collaboration entre l'entreprise de restauration (SOMEBAT), l'architecte des bâtiments de France et les services municipaux.

En vous rendant place du Château, vous pourrez observer l'exemple le plus complet d'une fortification du XVème siècle avec ses archères canonnières et ses mâchicoulis (tout récemment retrouvés) !

Maria CAVAILLES



La bastille de Richemont restaurée (photo Eric Guilloteau)

La maison de la Vierge Noire

L'extension de la Maison du Tourisme a permis de sauver de la ruine un bâtiment fort connu des parthenaisiens: la Maison de la Vierge Noire.

Les travaux ont débuté par la réalisation de sondages archéologiques qui ont mis au jour la même séquence sédimentologique déjà retrouvée lors de la réalisation de la Maison des Cultures de Pays. C'est-à-dire que, avant la construction de la porte Saint-Jacques, cette maison se trouvait sous le lit de la rivière il y a fort longtemps. Ensuite, les travaux de restauration ont permis de redonner son aspect de la fin du Moyen-Age à ce bâtiment (donc XVIème siècle).

L'objet de cet article est de répondre aussi aux deux questions que nous ont posé plusieurs personnes. La première sur la Vierge Noire. La statuette est-elle ancienne ou non ? Réponse : non. Elle est en plâtre et peinte, représentant une vierge écrasant le serpent. Ceci n'enlève rien au symbolisme et à l'existence d'une autre depuis des siècles. La seconde correspond à l'affectation de cette maison depuis son origine. En fait, nous avons très peu de renseignements ; peut-être une maison-dieu à l'intérieur de l'enceinte médiévale, mais surtout une grande maison bourgeoise puisqu'elle fait partie d'un ensemble beaucoup plus grand et qui englobe trois autres maisons occupées par des particuliers. Ses éléments architecturaux (fenêtres à meneaux et croisillons, cheminées monumentales, dallages en terre cuite vernissée ...) le montrent. Encore une question: est-ce que Henri IV a séjourné ici ? C'est possible...

Maria CAVAILLES